

PAPILLOMAVIRUS

La guerre est déclarée

Dans son bureau trônent un microscope binoculaire dernier cri, des orchidées, la reproduction du tableau « Le Baiser », de Klimt, et l'essai de François Poullain de La Barre « De l'égalité des deux sexes » (paru en... 1673 !). Un subtil mélange d'art, de sciences et de féminité. Le Pr Cécile Badoual, anatomo-pathologiste à l'hôpital européen Georges-Pompidou (APHP), à Paris, et professeur à la faculté de médecine Paris Descartes, nous reçoit au deuxième étage de l'hôpital – un espace chaleureux : « Une sacrée chance, généralement le service d'anapath' est situé au sous-sol au fond de couloirs sombres, sourit-elle. Mon boulot ici, résume-t-elle aux côtés de son équipe technique et de recherche, c'est de diagnostiquer des cancers. Dont certains sont provoqués par des HPV, ou papillomavirus humains. » Explications, alors que chaque année on compte environ 3 000 nouveaux cas de cancer du col de l'utérus en France, ce qui en fait le 11^e cancer chez la femme.

POURQUOI, EN FRANCE, SEULEMENT 14 % DES JEUNES FILLES SONT-ELLES VACCINÉES CONTRE LE HPV ? ET ENCORE MOINS DE GARÇONS ? LE SUJET RESTE TABOU, POURTANT CE VIRUS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLE EST RESPONSABLE DE 3 000 NOUVEAUX CAS DE CANCER DU COL DE L'UTÉRUS PAR AN ET DE PATHOLOGIES UNISEXES... LE PR CÉCILE BADOUAL SONNE L'ALARME.

« MADAME FIGARO ». – Depuis dix-sept ans, vous consacrez votre travail à ce virus. Qu'a-t-il de si particulier ?

PR CÉCILE BADOUAL. – Sa première particularité est d'être extrêmement banal ! En fait, ce virus est multiple, particulièrement résistant, et se divise en deux groupes :

les papillomavirus inoffensifs qui forment des verrues sur la peau ; et ceux qui se développent au niveau des muqueuses – génitales, anales, orales – et peuvent entraîner des lésions cancéreuses. À un moment ou à un autre, en particulier au tout début de la vie sexuelle, la plupart des individus, hommes et femmes, vont être contaminés par un papillomavirus. Parmi ces derniers, le HPV 16 est le plus dangereux. Il est responsable de 80 % des cancers du col de l'utérus mais également de 70 % des cancers de l'anus et de 30 à 70 % des cancers de la gorge. Bien évidemment, ça n'est pas parce que vous aurez rencontré un HPV que vous développerez un cancer. Dans 80 % des cas, le virus est éliminé. Pour 20 % des femmes, l'infection devient chronique et 4 % d'entre elles développent un cancer invasif du col.

S'il est si banal, pourquoi en parle-t-on si peu, si mal ? Serait-il tabou ?

Il est tabou parce que la contamination s'opère surtout par voie sexuelle ! Eh oui, en 2017, en France, il est toujours aussi difficile de parler d'une IST, ou infection sexuellement transmissible, sans stigmatiser le ou la patient(e). Plus on a de partenaires, plus on augmente

le risque d'être en contact avec le HPV. Vous imaginez donc le poids moral et social, la suspicion de « femme facile » qui pèse alors sur la patiente au moment du diagnostic. Vous pouvez bien entendu avoir des partenaires multiples et ne jamais contracter la maladie. Résultat : quand les femmes sont victimes du cancer, c'est la double peine : elles sont malades ET coupables. Je trouve cela intolérable.

Est-ce la raison pour laquelle vous avez mis en place une consultation spécialisée (1) ?

À la suite d'un congrès, en 2012, la communauté internationale a mis l'accent sur la nécessité d'un suivi des patients. J'ai pris mon bâton de pèlerin et j'ai installé, cette même année, une consultation qui est une première nationale, et je crois mondiale – et réunit un staff pluridisciplinaire : gynécologue, psychologue, proctologue, urologue, ORL, infectiologue, virologue, pathologiste, etc. Nous suivons, pendant huit ans,

les patients qui le souhaitent – ils sont 45 pour l'instant, âgés de 26 ans à 60 ans –, qui ont développé un cancer lié au papillomavirus, pour évaluer le risque de récurrence ou de faire un autre cancer dépendant d'HPV. Il s'agit à la fois d'une instance de suivi et d'un observatoire de recherches. Je vais peut-être vous étonner, mais au fil des consultations, ce qui ressort, c'est la souffrance psychologique. Nous pouvons passer 45 minutes



INNOVANTE
Le Pr Cécile Badoual est à l'origine d'une consultation multidisciplinaire autour du papillomavirus, à Paris.

PHOTO ALEXANDRE ISARD



P^r Cécile Badoual

pas non plus que le préservatif, s'il est indispensable pour d'autres infections sexuellement transmissibles, ne suffit pas à protéger de l'HPV. Je pense qu'il faut rappeler les recommandations de première consultation chez le gynécologue à partir du premier rapport sexuel et de premier frottis à partir de 25 ans – les lésions précancéreuses éventuelles se développant en général cinq à dix ans après le premier rapport.

Vous dénoncez la désinformation qui règne sur certains blogs. À quoi est-ce dû ?

C'est effarant ! Nous vivons en ce moment le retour d'une certaine forme de charlatanisme « green ». Je suis bien évidemment favorable au « retour à la nature ». Mais sur certains blogs, on propose aux jeunes des tampons à base d'herbes, un grog à base d'huiles essentielles, et même du jus de citron pour tamponner le vagin et combattre l'HPV ! J'ai envie de vous dire : certes, c'est une bonne prévention, car ça pique tellement que ça vous dissuade d'avoir des rapports sexuels ! Trêve de plaisanterie. Il faudrait attaquer ces désinformateurs, comme le font les Anglo-Saxons. C'est aux parents aussi d'en parler à leurs ados.

Face à ce genre de désinformations, vous proposez une vidéo hilarante sur YouTube (2) avec la youtubeuse Nad Rich' Hard dans le rôle de la Belle au bois dormant... Une princesse qui parle cash !

J'ai pensé que c'était un bon moyen de toucher les adolescents – de fait, depuis le mois de février, nous comptons 450 000 vues ! Et je m'en réjouis. On voit une Blanche-Neige face à une Belle au bois dormant et une Cendrillon candide, qui pourrait incarner notre société pleine de tabous. Je peux vous dire qu'il a fallu batailler ferme

PHOTO ALEXANDRE ISARD, PICTO IVAN SOLDI

avec un patient et entendre toujours la même plainte : « comment ai-je pu attraper ça ? », « je me sens sale », « je ne veux pas donner cette image-là à mes enfants »...

N'y a-t-il pas avant tout le tabou de la sexualité précoce ? On sait que plus la sexualité a débuté tôt, plus on court le risque d'être en contact avec le HPV...

Vous avez raison, la sexualité précoce, surtout celle des filles, dérange tout le monde. D'autant plus que le mode de contamination, de femme à homme, mais aussi d'homme à femme, et entre homosexuel(le)s, se fait aussi par les attouchements, la sexualité orale. Pour parler clairement, il n'est

pas besoin d'une pénétration pour contracter le virus : il se trouve aussi sur la main, sur la peau... Si l'âge du premier rapport sexuel est toujours de 17 ans environ – un peu plus tôt chez le garçon –, les pratiques dites préliminaires sont de plus en plus précoces, ce que l'on voit très bien dans certains films comme « Polisse » ou « Mustang ». Or, tous ces rapports sont contaminants. Il faut donc informer les jeunes.

Comment faire de la prévention auprès des jeunes filles à un âge où on est mal avec son corps ? Où l'on n'a pas forcément envie d'aller consulter la gynécologue ?

Les cours de SVT (sciences de la vie et de la terre) pourraient être utiles à cela. Or, on y évoque très peu ce virus. On ne dit

pour la faire valider par certaines instances. Quand ça touche à la sexualité, même le corps médical peut être en recul... ou frileux !

Dans cette vidéo, on parle aussi des garçons, car ils sont concernés.

Absolument ! Même si, chez eux, le cancer se développe dans d'autres organes : le pénis, l'anus, la gorge (en association ou non avec l'alcool et le tabac). Là encore, on a beaucoup stigmatisé la population homosexuelle et bisexuelle, qui est plus à risque. Contrairement aux femmes, il n'y a pas de test de dépistage, comme le frottis. D'où la nécessité de se faire vacciner de façon préventive, avant le premier rapport sexuel, ou dans la première année du début de la sexualité. On peut cependant regretter que le vaccin ne soit pris en charge que pour les adolescentes et les jeunes hommes homosexuels, alors que tous les garçons sont concernés !

Mais même les princesses de votre vidéo n'évoquent pas les vaccins... Où en est-on aujourd'hui ? Sont-ils efficaces ? Sans risque ? On les a accusés d'avoir des effets secondaires...

En France, la couverture vaccinale n'est que de 14 % pour les jeunes filles. C'est très peu. Au Canada, aux États-Unis, et en Australie, on vaccine systématiquement les jeunes – filles et garçons à l'école ! Nous, nous sommes toujours en pleine défiance vis-à-vis des médecins en général – l'effet Mediator n'en finit plus de faire des vagues. Et dès lors qu'il s'agit de ses propres enfants, on devient aveugle et vulnérable. De la même manière qu'on ne veut pas envisager leur sexualité, on ne veut pas non plus les faire vacciner. J'ai moi-même une adolescente de 17 ans, que j'ai fait vacciner à 14 ans contre le HPV. Je peux vous dire que, le vaccin dans la poche, j'ai eu quelques minutes d'hésitations

“
La
prévention
est un geste
altruiste mais
aussi un acte de
libération
”

– à cause du Web ! J'ai appelé mon mari, médecin, pour lui demander si nous avions raison de le faire. Il m'a répondu : « Est-ce que tu hésiterais à la faire vacciner contre la polio ? » C'était la bonne réponse et le bon choix. Il n'y a pas plus de risques, d'après les études scientifiques publiées, que pour les autres vaccins. Je me suis aussi demandé, que dire à ma fille si elle venait

à développer, plus tard, un cancer du col ?

Le risque de contracter le virus disparaît-il avec l'âge ?

Absolument pas. L'âge moyen du cancer du col est de 51 ans – ceci est en partie lié à l'augmentation des divorces autour de 35-40 ans (la maladie met entre dix et vingt ans à se déclarer). C'est la raison pour laquelle il faut faire des frottis régulièrement. Le dépistage systématique du cancer du col sera très bientôt national, comme pour le cancer du sein. Toutes les femmes vont recevoir une lettre d'information pour les inciter à pratiquer un frottis (3). La prévention est non seulement un geste altruiste – on prévient la maladie pour ne pas la transmettre aux autres –, mais également un acte de libération. Éduquer, informer, lutter contre l'obscurantisme, comprendre le rôle de ce virus, c'est ma manière de faire triompher le droit des femmes. Et leur permettre d'avoir une sexualité épanouie. ♦

(1) La Compap, consultation multidisciplinaire papillomavirus, toutsavoir-hpv.org

(2) [youtube.com/watch?v=q0wppCmvgTA](https://www.youtube.com/watch?v=q0wppCmvgTA)

(3) Décision prise dans le cadre du plan cancer 2014-2019.



RECHERCHE VITALE

AFIN DE SOUTENIR LA RECHERCHE MÉDICALE et la transformation pédagogique et numérique de la faculté de médecine Paris Descartes, la campagne « Sauver la vie » organise pour la deuxième année un dîner de gala caritatif. L'an passé, 420 000 euros ont été rassemblés sous l'égide de la Fondation Paris Descartes. L'édition 2017 du dîner « Sauver la vie » aura lieu à Paris le 23 novembre, sous le parrainage de Fabienne Dulac, directrice exécutive d'Orange France, et de Michel Cymes, journaliste animateur et médecin ORL, et en présence de 300 convives issus du monde de l'entreprise et de la mode. Effectuer la première greffe de rein, participer à l'aventure du cœur artificiel, découvrir les premières thérapies géniques sont quelques-unes des réalisations des chercheurs de la faculté de médecine Paris Descartes. L'enjeu est de poursuivre une recherche et une formation d'excellence. www.facebook.com/Sauverlavie.parisdescartes